

UN GRAND MARIN, UN GRAND FRANÇAIS

L'Amiral Pierre Barjot, adjoint naval au commandant suprême des Forces alliées en Europe, est mort lundi à 1 h. 50 à l'hôpital américain de Neuilly, où il était en traitement depuis plusieurs semaines. Il avait, depuis novembre, subi deux graves interventions chirurgicales, mais malgré les soins attentifs dont il était l'objet et l'admirable dévouement de sa compagne, Mme Pierre Barjot, la maladie a fini par terrasser sa robuste constitution et dominer les extraordinaires forces d'énergie qui étaient en lui.

Cette nouvelle, à laquelle ses proches s'attendaient depuis quelques jours, a navré tous ceux qui le connaissaient.

À soixante ans, il avait gardé tout le dynamisme de sa jeunesse et le rayonnement de sa vaste intelligence mis entièrement au service de la marine et de la France durant sa carrière d'un exceptionnel brio. C'est aujourd'hui une lourde perte que font l'une et l'autre.

Né le 13 octobre 1899 au Blanc, dans l'Indre, Pierre Barjot était vraiment le fils de ses œuvres.

Entré à l'Ecole navale en 1918, il fut l'un des sujets les plus brillants de sa promotion. Avec la « Jeanne-d'Arc », il fit d'abord campagne dans l'Atlantique et en Méditerranée, puis dans le Pacifique avec l'avisos « Aldebaran » (1920-21), en Islande, à Terre-Neuve et au Canada avec la « Ville-d'Ys » (1922-23) et à la division navale du Levant (1926-27) avec le « Baccarat ».

Il se spécialisa alors dans l'arme sous-marine et fut officier en second de l'« Amphitrite » à Cherbourg et du « Dauphin » à Toulon, puis commandant de la « Naïade » à Bizerte. Il avait commandé entre temps le torpilleur « 321 ».

En 1932, il est breveté de l'Ecole de guerre navale et affecté à l'état-major général de la marine à Paris, où il est choisi par l'amiral Durand-Viel comme expert à la conférence navale de Londres de 1935.

Comme capitaine de corvette, il commande successivement le sous-marin « Beveziers » en 1936 et la division de sous-marins « Beveziers - Agosta » pour une croisière de sept mois en Amérique du Sud et aux Antilles (1937-38).

Il est chargé ensuite des questions de logistique à la préfecture maritime de Cherbourg, puis est appelé en 1939 à l'amirauté française par l'amiral Darlan et prend part aux conversations d'état-major franco-britanniques qui précéderont la guerre.

En juin 1940, à Bordeaux, n'étant pas d'accord avec la décision de l'armistice, il quitte l'amiral Darlan, qui l'affecte à la marine marchande de Marseille, où il entre dans le réseau de la résistance « Alliance » en 1941.

Il effectue deux voyages au Liban comme commodore de convois. A cette occasion, il signale le premier la présence de sous-marins allemands à Messine (août 1941). C'est la première information que reçut l'Amirauté britannique du

transfert des « U-Boote » en Méditerranée.

Nommé commandant adjoint du « Richelieu » et le réseau « Alliance » ayant été découvert, il est arrêté et transféré à Vichy en mars 1942 et incarcéré pour son activité dans la Résistance.

Libéré, il se rend en Algérie, où il prépare le débarquement en Afrique du Nord. Il participe alors aux conversations qui ont abouti à la conférence de Cherchell (22 octobre) avec le général Clark et l'amiral Je- rauld Wright.

Après ce débarquement il est de nouveau appelé au cabinet de l'amiral Darlan, puis du général Giraud.

Haut commissaire à Alger, où il participe au réarmement des forces armées françaises, il est ensuite chef d'état-major de l'amiral Auboyneau, puis de l'amiral Lemonnier à Marine-Alger (opérations).

En juin 1944, le général de Gaulle le choisit comme sous-chef d'état-major du général Juin, devenu chef d'état-major de la Défense nationale. Il y est chargé des opérations combinées terre-mer-air (débarquement de Provence).

Promu contre-amiral le 15 mai 1945 à 46 ans, il prépare toujours à l'état-major de la Défense nationale — la campagne d'Indochine (général Leclerc) et participe à la conférence franco-vietnamienne.

Depuis 1946, l'amiral Barjot a exercé successivement les commandements suivants : la marine au Maroc en 1947-48, le groupe des porte-avions et l'aviation embarquée en 1948-50. Il met sa marque sur l'« Arramanches », avec lequel il se rend en Indochine en 1948. Il commande ensuite la marine en Tunisie en 1951-52 avec le grade de vice-amiral.

Les grands problèmes d'outre-mer le passionnent et en juillet 1952 il est désigné comme commandant en chef français de la zone stratégique de l'Océan Indien.

Pendant cette affectation, il visite sans guère s'arrêter le Moyen-Orient, l'Australie, Madagascar, l'Union Sud-Africaine.



1^{er} décembre 1956 : l'Amiral Barjot quitte le commandement de l'Escadre et devient Préfet maritime de la III^e Région. Adieux aux commandants d'unités.

Ses dons de diplomate, la clarté de ses conceptions internationales, sa foi dans le destin naval de la France et des alliés contribuent grandement à resserrer les liens d'amitié entre la France et ces divers pays. Il établit alors un véritable plan de bases aéronavales destinées à protéger l'Europe et les communications maritimes dans les mers orientales et extrême-orientales.

En octobre 1954, il prend à Toulon le commandement de l'escadre, qu'il exercera d'une manière particulièrement brillante avec les premiers bâtiments de guerre du programme naval (escorteurs d'escadre type « Surcouf », escorteurs rapides type « Corse », « Châteaurenault » et « Guichen ». Il multiplie les sorties et les exercices français et interalliés au cours d'une magnifique croisière, où il manœuvre toujours avec l'aéronavale et avec les sous-marins, deux armes auxquelles en précurseur il a toujours cru.

A l'exercice « Medflex Dragon », il est chargé par l'amiral Grantham de l'exécution de la revue navale interalliée qui réunit 52 bâtiments appartenant à six nations différentes, devant le général Grantham, alors commandant suprême de l'O.T.A.N.

C'est sous son commandement de l'escadre qu'il est choisi

si par le gouvernement français, en août 1956, comme adjoint au commandant en chef allié pour l'opération « Mousquetaire » au Moyen-Orient (affaire de Suez). Il commande alors les forces françaises terre-mer-air. Il est l'initiateur de l'appui naval à la campagne du Sinaï et de la prise anticipée de Port-Saïd.

Son plan, qui aurait sans aucun doute abouti à la liquidation de graves difficultés au Moyen-Orient et en Afrique du Nord, a été stoppé, comme on le sait, par des décisions diplomatiques prises entre Washington, Londres et Paris.

Toutes opérations terminées, il quitte Chypre le 30 novembre 1956. Sa déception sur le déroulement des événements est profonde, malgré qu'il soit fait « knight-commander » du British Empire, avec une citation soulignant que « par son sens du commandement, son intelligence, son habileté et plus encore par l'exemple personnel qu'il n'avait cessé de donner au service de l'amitié et de la compréhension entre alliés, il avait assuré le succès de sa mission ».

Il avait quitté Chypre pour prendre, comme préfet maritime à Toulon, le commandement de la troisième région jusqu'à il y a un an environ. Le souvenir qu'il a laissé à tous, auto-

(Suite page 6.)

Du pompon rouge aux étoiles



Matelot de 1^{re} classe, élève de l'Ecole Navale (1918).



Capitaine de Corvette, Dunkerque (1940).



Dernière mission : au printemps de 1959, l'Amiral Barjot effectue une tournée Shape dans le Nord. Atterrissage à Oslo, où le salue l'Amiral norvégien Peder. De g. à dr., l'Amiral Barjot, M. P.-J. Lucas, directeur de Cols Bleus, l'Amiral Peder, le C.V. Traub (aujourd'hui contre-amiral).



Commandant la Marine au Maroc (1947). Ici, en compagnie de Mme Barjot.